

Dimanche 17 décembre 2017 – III^e dimanche de l'Avent, année B

Gaudete in Domino semper, « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ». Ces paroles de l'Apôtre Paul aux chrétiens de Philippiques donnent le ton au troisième dimanche d'Avent : entrer dans la joie ou plus précisément encore et selon les mots de la prière d'ouverture : « diriger notre joie vers la joie du mystère » de la naissance du Fils de Dieu en ce monde.

Pourtant la joie chrétienne dérange, elle est souvent perçue comme une provocation, une joie égoïste qui ne tiendrait pas compte de la souffrance du monde, une hypocrisie. Aujourd'hui, tandis que la ville grecque de Philippiques n'est plus qu'un tas de ruines, celle de Kavala, quelques kilomètres plus au sud, abrite un camp de réfugiés où s'entassent des personnes qui ont traversé bien plus d'épreuves que ce que la plupart d'entre nous peut imaginer. Faut-il y voir le signe de la défaite de la joie et de l'avènement d'un monde fait de tristesses et de lamentations ? En réalité, les associations qui œuvrent dans ces camps cherchent à les transformer en de nouvelles Philippiques, c'est-à-dire à y « apporter - comme l'écrit Margueritte, une néolouvaniste en mission là-bas depuis quelques mois - un peu de joie, de lumière et de valorisation ». En proposant un magasin de vêtements gratuits, ils n'offrent pas seulement un moyen de se vêtir et de résister à l'hiver mais aussi un « moyen unique d'affirmer sa personnalité, ses goûts », de pouvoir à nouveau « faire des choix ». Nous ne sommes pas loin, me semble-t-il, de la grâce de Noël et de la recherche de cette joie dont parle Isaïe: *Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice.*

Si nous acceptons de nous ouvrir à l'authentique joie de Noël, nous rendrons un grand service à l'humanité. Car les gens qui souffrent n'ont pas tellement besoin de personnes qui s'approchent d'eux en hochant la tête de componction avec une mine défaite. Leur douleur demande d'être traversée, elle a besoin de passeurs, de personnes qui, par leur joie, anticipent et peut-être même accélèrent la venue de ce qui est espéré. L'authentique joie chrétienne a donc toujours une dimension prophétique. Elle traverse le livre du prophète Isaïe qui se conclut par les cris de jubilation que nous avons entendus en première lecture ; elle est la joie de Marie entendue dans le Magnificat du psaume, Marie qui est la « grande anticipée du salut », elle dont la Conception Immaculée est déjà

un fruit de la Croix de son fils ; elle est encore la joie de Jean-Baptiste dont la mission a été de *préparer les chemins du Seigneur*, de révéler au milieu de ses contemporains la présence cachée de celui qui leur n'était pas encore connu.

Comment maintenant, à l'école de Marie et de Jean-Baptiste, recevoir cette joie ? Précisément en apprenant à recevoir, c'est-à-dire à se laisser visiter par Dieu mais peut-être aussi diriger par lui, à se laisser surprendre, saisir, être réceptif plus souvent que contractif. Le Pape François dit souvent que les églises doivent rester ouvertes. Ce n'est seulement une question de bâtiment, mais aussi de visage et de cœur. Il est plus facile d'avoir un visage et un cœur fermés plutôt qu'ouverts et disponibles. La joie est un don de Dieu ; elle est la signature que l'Esprit Saint laisse à chaque fois qu'il visite une âme. Accepter de recevoir, c'est aussi entrer en dépendance à l'égard du donateur. C'est accepter de vivre parfois dans la surabondance, et y répondre par la générosité et la gratitude, et parfois dans l'indigence, au gré de la grâce. Recevoir s'oppose à prendre – ce qui demeure pour nous la grande tentation, depuis le geste tout impatient de nos premiers parents. Jean-Baptiste est un témoin remarquable. Il lui aurait été facile d'usurper le titre de Messie que tout le monde voulait lui attribuer mais il ne l'a pas fait. La joie est ainsi chez lui la vibration intérieure de la vérité, tandis que la tristesse est un accord qui sonne faux, une dissonance. Enfin, celui qui reçoit prend toujours le risque de se laisser entraîner par le don reçu, au-delà du prévisible, à l'instar de Marie qui sera conduite jusqu'au pied de la Croix.

La semaine qui vient ne manquera pas de propositions que nous pourrions vivre comme autant de préludes à la joie de Noël : introduction à la semaine de Mission avec invitation dans la ville aux messes de Noël ; accueil de la flamme de Bethléem ; soirée de miséricorde ; soirée film-débat pour les 15-18 ans ; messe de l'aurore ; invitation faite aux enfants à participer à l'animation de la messe de Noël. Que personne ne soit exclu de cette Joie.